

OBSERVATIONS prononcées à la suite de la communication de Mme Marianne Bastid-Bruguière (séance du lundi 3 mars 2003)

Jean TULARD : J'ai découvert la pensée de Mao en mai 1968, à la Sorbonne, à travers le Petit Livre Rouge. A ma stupéfaction, ces pensées de Mao figuraient à peu près telles quelles dans Earl Derr Biggers, qui écrivait des romans policiers dans les années trente. Il racontait les enquêtes du détective chinois Charlie Chan qui résolvait les énigmes policières à travers la pensée de Confucius. Cela donnait dans sa bouche, par exemple : « Un homme sans ennemis est comme un chien sans puces » ou encore « Un grand voyage commence toujours par un petit pas ». Le Petit Livre Rouge est-il bien de Mao ? S'agit-il d'une caricature de sa pensée ou d'une mauvaise traduction ?

*
* *

Alain BESANÇON : Vous avez évoqué l'opinion selon laquelle Staline aurait créé Mao. L'a-t-il repéré sous le « kominternat » de Borodine, qui a pris fin en 1927-1928, ou après Borodine ?

J'ai été étonné en vous entendant dire que l'intervention chinoise en Corée était le fait de Mao. Il me semblait que c'était Staline qui avait incité Mao à intervenir. Pouvez-vous nous apporter quelques précisions sur ce point ?

*
* *

Roland DRAGO : Vous avez dit que beaucoup d'hommes d'Etat dont nous avons parlé ici, Franco, Lénine, Mussolini et maintenant Mao, avaient joué un rôle considérable dans l'opinion publique mondiale à leur époque, mais qu'aujourd'hui on n'en parlait plus. Quelle peut en être la raison ?

*
* *

Thierry de MONTBRIAL : Permettez-moi de formuler cinq questions.

Comment Mao pouvait-il être impulsif et passionnel tout en étant stratège ? Ces caractéristiques ne sont-elles pas incompatibles ? Votre communication laisse toutefois entendre que le côté passionnel était, au début, maîtrisé, mais qu'il a ensuite pris le dessus au fur et à mesure que la stratégie se décomposait.

Comment a-t-on pu transformer pendant une période passablement longue le peuple chinois, très "méditerranéen" dans son comportement, en une armée de gens se pliant à une discipline implacable ?

Est-ce que la collectivisation totale des moyens de production, terres y comprises, intervenue après 1957, répondait déjà à une approche entièrement idéologique ? Il n'est à ce propos pas inutile de relever que la collectivisation totale en Chine n'aura duré en tout « que » un peu plus de 20 ans, ce qui explique sans doute en partie pourquoi la Chine a repris aussi rapidement le chemin de la propriété privée.

La montée de l'idéologie dans les années soixante a-t-elle été favorisée par l'écho très favorable qu'elle rencontrait dans le monde entier et, notamment, en France ?

Comment se fait-il que le personnage de Mao ne soit toujours pas remis en question en Chine même ? Cela s'explique-t-il simplement par le fait qu'en le "déboulonnant" c'est la légitimité du régime actuel qui serait compromise ? Il est en tous cas frappant de constater que nombre de Chinois parlent encore du « Président Mao » et l'associent à Deng Xiao-Ping, Mao étant, à leurs yeux, le restaurateur de l'unité nationale et Deng l'initiateur de la modernité.

*
* *

Pierre CHAUNU : Mao a commis beaucoup d'erreurs, mais la pire, il y a 24 ans, ne peut lui être imputée. La politique de l'enfant unique est sans doute la plus affligeante. J'aimerais avoir votre sentiment sur les raisons assez évidentes et surtout les séquelles de cette absurdité.

*
* *

Bernard d'ESPAGNAT : En 1968, nombreux étaient les étudiants qui se réclamaient du maoïsme. Dans leurs discours, ils mettaient souvent en avant la notion de croissance zéro et, en quelque sorte, d'équilibre écologique. Est-il, à votre avis, raisonnable de dire que ce qui reste de Mao, c'est une première énonciation du problème du développement durable ?

*
* *

Jean BAECHLER : Si l'on élargit le temps considéré en incluant le XIX^e et le XX^e siècles dans un même ensemble, on peut développer une image de type géologique et voir une succession de strates historiques.

La première strate serait une crise inter-dynastique affectant la dynastie Qing, dont les Taïping sont une expression typique et qui aurait dû conduire, après une période de troubles profonds, à une stabilité renouvelée.

La deuxième strate serait la rencontre de l'histoire de Chine, affectée par la crise inter-dynastique précédente, avec le monde moderne, incarné par les Européens et les Américains, voire même les Russes. La crise résultante, qui a touché le tréfonds de la civilisation chinoise, a eu pour représentant emblématique Sun Yat-Sen.

Enfin, la strate la plus superficielle serait la rencontre des deux précédentes avec la révolution bolchevique et l'idée que l'imitation du bolchevisme permettrait de résoudre les crises passées. Mao en serait le produit.

Si cette image géologique est exacte, elle conduit à penser qu'un phénomène d'érosion l'affecte et que les strates disparaissent successivement. Dans quelle mesure, la strate maoïste est-elle déjà entamée ? Y a-t-il eu un véritable changement de régime avec l'arrivée de Deng Xiao-Ping en 1979 ?

Enfin, dans quelle mesure, les deux crises précédentes sont-elles résolues ?

*
* *

Alain PLANTEY : Force est de constater que le portrait de Mao trône toujours face à la place Tian-An-Men. Ne nous leurrions pas sur la société chinoise. Elle contient un extraordinaire potentiel de violence, mais il nous est dissimulé. Mao a, en son temps, incarné et attisé cette violence. Durant la Révolution culturelle, certains lycéens n'ont-ils pas tué leurs professeurs en classe ?

Face à ce phénomène existe une mythologie impériale, sorte de référence nécessaire, que Mao a peut-être pensé incarner. L'empereur était l'intercesseur suprême des Chinois auprès du Ciel, mais l'empereur, aux yeux de beaucoup de Chinois, ce n'était pas Mao.

*
* *

Jean-Claude CASANOVA : On sait que le parti communiste chinois s'est considérablement développé à Shanghai. On sait également que les concessions disposaient d'une police bien informée. Les archives des concessions ont-elles été dépouillées par les historiens ?

Quel parallèle pourrait-on faire entre Sun Yat-Sen et Mao Zedong ? Sun Yat-Sen, c'était le protestantisme, la médecine et un « Petit Livre Bleu ». Mao, ce fut la religion occidentale du communisme et le « Petit Livre Rouge ». N'y a-t-il pas là une récurrence étonnante en même temps que des différences qu'il conviendrait d'expliquer ?

*
* *

Pierre BAUCHET : Pourquoi le simplisme intellectuel de la pensée de Mao a-t-il eu autant de succès en Occident et, en particulier, en France ? Si l'on compare les communismes russe et chinois, force est de constater que le contenu de la pensée de Lénine était infiniment plus construit et plus profond que celui de la pensée de Mao.

Comment se fait-il que des intellectuels français se soient enthousiasmés pour une pensée aussi peu élaborée ? N'a-t-on pas vu des enseignants vanter les mérites de la sidérurgie villageoise alors que l'on sait qu'elle s'est soldée par un échec catastrophique ?

Cet enthousiasme a eu du reste des conséquences incalculables car un certain nombre de futurs dirigeants extrêmes-orientaux fréquentaient alors les universités françaises. Je pense notamment aux dirigeants khmers, Khieu Samphan par exemple, qui a ramené dans son pays, avec les conséquences que l'on sait, la pensée maoïste véhiculée par des enseignants et syndicalistes français.

*
* *

Emmanuel LE ROY LADURIE : Quel rôle joue encore le marxisme ou le pseudo-marxisme de Mao ?

*
* *

Edouard BONNEFOUS : Quand, au moment de la sortie du Petit Livre Rouge, on interrogeait ceux qui auraient dû l'approuver, on constatait qu'elles refusaient de répondre afin de ne pas se compromettre. Mais quand on interrogeait des gens qui ne craignaient pas de se compromettre, on constatait qu'ils ne répondaient pas non plus par peur d'avoir à souligner le ridicule de l'ouvrage.

Quels étaient donc les gens qui approuvaient véritablement le contenu du Petit Livre Rouge ?

*
* *

Réponses :

A Jean Tulard et Edouard Bonnefous : Le Petit Livre Rouge n'est pas une œuvre de Mao à proprement parler. Il s'agit d'un recueil de citations, fait de la manière dont on composait traditionnellement les recueils de citations de Confucius ou de Zhu Xi, père du néo-confucianisme au XII^e siècle : quelques phrases isolées permettaient de constituer un catéchisme. Le Petit Livre Rouge a été fabriqué par les services du maréchal Lin Biao à destination des soldats de base. Le contenu ne pouvait donc en être très élaboré ; il s'adressait en effet à des gens venus de la campagne et qui souvent apprenaient à lire dans ce livre.

A partir de 1966, le Petit Livre Rouge a été diffusé largement dans la société et son succès a été considérable, non pas en raison de son contenu, mais à cause de sa couverture en plastique rouge, innovation considérable dans un pays qui ne connaissait à l'époque quasiment pas le plastique. Il y a eu un véritable engouement pour ce gadget.

L'œuvre de Mao a été réduite à des dimensions caricaturales dans le Petit Livre Rouge puisque l'on n'y trouvait que des extraits d'une dizaine de lignes tirés d'une cinquantaine de textes. Mais cela participait aussi à la volonté de ne jamais publier l'intégralité des écrits de Mao, ni même ses œuvres choisies, car s'y trouvaient toujours des arguments contraires à la politique du moment. Les dirigeants préféraient donc distribuer un catéchisme simplet qui maintenait le peuple dans un état de minorité intellectuelle.

A Pierre Bauchet : Si la pensée de Mao a eu tant d'impact en France, c'est sans doute parce que l'anti-stalinisme naissant trouvait dans Mao un salut exotique sans remise en cause de la foi communiste. Peut-être cela participait-il aussi d'une sorte d'anti-modernisme rural, d'une réaction passéiste face à la société industrielle.

Il est exact que la transmission des idées maoïstes à de futurs dirigeants d'Asie du Sud-Est a eu des conséquences très graves. Il faut noter que l'influence du maoïsme continue à se faire sentir dans certains pays du tiers monde comme le Népal ou les Philippines.

A Alain Besançon : Mao n'était pas quelqu'un de très remarquable avant 1925-1926, c'est-à-dire avant le moment où il a travaillé avec le Guomindang. Borodine l'avait repéré parce qu'il avait eu le courage de s'occuper des associations paysannes, ce que le Komintern réclamait en vain, car les communistes chinois étaient des intellectuels très éloignés de la glèbe.

Mao n'a pas été remarqué facilement, en raison de son incapacité à parler l'anglais ou le russe. Il ne pouvait donc communiquer avec les gens du Komintern que par interprète interposé. Par ailleurs, il était mal à l'aise dans les polémiques doctrinales qui couvraient les querelles de pouvoir, faute de formation théorique au marxisme-léninisme. La thèse qui veut que Mao ait été une créature de Staline est donc certainement exagérée. En revanche, il est vrai que toutes les positions prises par Mao sur la stratégie révolutionnaire ont été approuvées par le Komintern. Cela ne signifiait pas, toutefois, que Mao était bien connu du Komintern. La preuve en est que le Komintern a annoncé en 1935 la mort de Mao.

Ce n'est que lorsqu'il a reçu l'aval du Komintern comme dirigeant en 1938 que l'on peut dire que Mao a véritablement été repéré. Staline pensait alors que Mao était plus apte à prendre les rênes que les communistes formés à Moscou.

Pour ce qui est de l'intervention en Corée, les travaux récents de chercheurs chinois montrent clairement, sur la base des archives, que Staline n'a pas obligé les Chinois à intervenir en Corée, mais que c'est Mao qui a décidé de se lancer dans la guerre. Staline a été même heureusement surpris qu'il le fasse.

A Roland Drago : Ricœur a dit en 1997 que le XX^e siècle avait enterré le concept de révolution. Les grands hommes que vous évoquiez ayant tous été assimilés à une révolution, peut-être ont-ils disparu en même temps que le concept.

Il me semble toutefois que nous parlons ici de personnalités sur lesquelles il est difficile de porter un jugement. Ils ne sont en réalité pas responsables de beaucoup des faits qu'on leur impute. Ils ne sont ni l'extrême bien, ni l'extrême mal.

A Thierry de Montbrial : On peut s'étonner avec vous, mais Mao était effectivement à la fois passionné et calculateur. Lui-même en était conscient comme il ressort de lettres adressées à des camarades lorsqu'il avait vingt ans et dans lesquelles il s'analysait avec beaucoup de clairvoyance.

La transformation du peuple chinois au lendemain de la guerre civile, pendant les 23 ans du règne de Mao à partir de 1949, n'a pas été aussi radicale qu'on le croit parfois. On ne peut pas non plus parler d'embrigadement lors de la révolution culturelle. Il s'agissait d'un état de guerre civile. D'autre part, à l'échelle locale, la Chine traditionnelle restait souvent fidèle à elle-même. S'il y a eu obéissance comme par un sursaut national, c'était dû, à mon sens, à la misère et à la violence effroyables qui avaient régné à la fin de la deuxième guerre mondiale et pendant la guerre civile.

Ce n'était pas la première fois que les Chinois changeaient à la suite d'une crise. Il y avait eu des phénomènes d'embrigadement du même genre pendant la révolte des Taïping. N'oublions pas non plus que les Allemands, les Italiens ont pu aussi être embrigadés pendant un temps sans que cela corresponde à un penchant avéré de leur esprit national.

Le tournant de 1956, où Mao demande l'intensification du mouvement de création des coopératives n'est pas encore totalement idéologique. Mao cherche en fait des méthodes pour avancer plus rapidement que ne l'ont fait les Russes. Il veut simplement accroître la production et ne met pas en avant la lutte des classes.

Je ne pense pas que l'écho favorable qu'a connu le maoïsme à l'étranger ait influencé en rien le maoïsme en Chine. De 1949 à 1976, la Chine a été extraordinairement imperméable

aux influences étrangères. L'idéologie était du ressort de la politique intérieure et l'opinion publique étrangère était ignorée, censurée et donc sans importance.

A Bernard d'Espagnat : Il me semble que la pensée de Mao était très éloignée des soucis écologistes. La conservation de l'environnement n'a jamais effleuré l'esprit de Mao. En revanche, le développement de la pensée maoïste vers l'écologisme est un produit cent pour cent européen.

A Jean Baechler : La dernière strate n'est pas encore vraiment érodée. La Chine n'a pas encore totalement changé de régime car le système reste autoritaire. Le passage d'un régime dictatorial à un régime autoritaire n'a pas tout résolu. La crise de la modernité n'est pas non plus passée car il reste d'énormes inégalités entre différentes régions de la Chine.

Je ne crois pas non plus que le bolchevisme ait pu jamais apparaître à la population chinoise comme le moyen de résoudre deux énigmes successives : la crise inter-dynastique et le problème de la modernité. D'autres possibilités ont en effet continué en même temps, notamment par le règne du parti nationaliste.

A Jean-Claude Casanova : Les archives de la concession française de Shanghai ont été exploitées. Pour la plupart, elles sont encore conservées sur place, mais beaucoup de choses ont été brûlées lors de l'abandon du consulat français en 1951. Certaines ont été rapatriées à Nantes. Elles apportent des précisions sur l'histoire du mouvement communiste, mais pas de révélations fracassantes.

Mao a voulu subsumer Sun Yat-Sen et il a essayé de reprendre à son compte ce qu'avait apporté le fondateur de la République de Chine. La grande différence entre Mao et Sun Yat-Sen est que ce dernier n'avait pas vraiment de contact avec la société intérieure chinoise.

A Pierre Chaunu : Pendant le Grand Bond en avant, le slogan de Mao était : « une bouche égale deux bras », c'était une invitation à la natalité. Il a fallu longtemps avant que ne s'opère un revirement. Mao considérait que les jeunes citoyens étaient autant de futurs soldats, la population étant la meilleure arme du pays. Le nombre des hommes suppléait l'insuffisance des autres formes d'investissement.

Il faut bien voir que Mao ne comprenait rien à l'économie et qu'il ne s'y intéressait pas. Sa tentative de se mêler d'économie entre 1956 et 1968 a été un tel échec qu'il n'a même plus osé dire par la suite que la Chine devait devenir une grande puissance économique.

*
* *